Mc 9,2-10

**Transfiguration**

Un moment intense, de communion, au-delà du visible…

« Jésus prend avec lui » (2) : le verbe (*para-lambanô*) est aussi employé quand Jésus prend les mêmes disciples à Gethsémani (14,33), Jaïre et sa femme (5,40, avec les trois disciples), les Douze (10,32). (En 4,36, ce sont les disciples qui prennent Jésus avec eux dans la barque.)

« Il les emmène » (*ana-phérei*) : seul emploi (comme chez Mt ; Lc a ce verbe à la voix passive pour l’Ascension, 24,51).

« A l’écart » (2, *cat’idian*) concerne l’enseignement particulier aux disciples (4,34 ; 9,28 ; 13,3) ou le moment de repos avec eux (6,31-32).

« Sur une haute montagne » : le lieu n’est pas identifié, mais la montagne est fréquemment lieu de la rencontre de Dieu dans la Bible (comme dans bien d’autres cultures). Chez Mc, (outre le mont des Oliviers) on la retrouve pour l’appel des Douze (3,13) et pour la prière solitaire de Jésus (6,46).

Le vêtement ‘tout-à-fait blanc’ de Jésus (3) fait penser au Ressuscité, dans la mesure où la seule autre fois où il s’agit d’une robe ‘blanche’ est à la vision au tombeau ouvert (16,5).

La blancheur des vêtements est rapprochée d’un passage du livre de Daniel (Dn 7,9) où Dieu, « l’Ancien des jours », a un vêtement blanc comme la neige (cf. Philippe Bacq, *Un Gout d’Evangile*, p. 130). Chez Daniel, c’est une scène de jugement, avec le trône de Dieu et une myriade de servants (Dn 7,9-10) puis la venue sur les nuées de « comme un fils d’homme » à qui sont donnés « la puissance, la gloire et le règne » (Dn 7,13-14).

En parallèle, on peut voir chez Marc : l’annonce du règne de Dieu en puissance (9,1), la gloire évoquée par la blancheur céleste (9,3), la voix venue de la nuée divine annonçant alors non pas ici un fils d’homme, mais bien « mon Fils bien-aimé » (9,7)…

Jésus change d’aspect : cela parait s’imposer aux disciples. C’est son vêtement qui devient resplendissant : le vêtement (*himation*) est en lien profond avec ce qu’est la personne (cf. Bartimée, 10,50, mais aussi toucher la frange du manteau, 5,27-30 et 6,56, et mettre et partager le vêtement à la Passion, 15,20.24).

Ce qu’est Jésus est alors vu d’un autre regard de la part des disciples : le texte dit, littéralement, « a été vu par eux Elie avec Moïse » : ce sont donc les disciples qui voient, qui sont acteurs (alors que la traduction ‘apparut’ donne l’impression qu’Elie s’imposerait avec Moïse). « Et ils s’entretenaient avec Jésus » (9,4) : les disciples perçoivent que la Loi et les Prophètes sont en dialogue avec Jésus, en un éclairage mutuel. (A noter qu’Elie et Moïse ne pouvaient être reconnus qu’à partir de leurs paroles, précisément, puisqu’il n’y a pas de tradition de portraits chez les Juifs ; le verbe ‘voir’ a donc un sens particulier.)

Cette vision provoque l’effroi des disciples (6, *ec-phobos*). On pourrait penser que la nuée et la voix les rassurent : ils ont à écouter le Fils bien-aimé (7), qui est aussi le Fils de l’homme (9).

< On peut remarquer que si la peur est présente également dans les récits parallèles de Matthieu et Luc, elle intervient à d’autres moments :

- en Mc 9,6 donc face à la vision de Jésus avec Elie et Moïse ;

- en Lc 9,34 quand vient la nuée, manifestant la présence de Dieu, et que les disciples y entrent ;

- en Mt 17,6-7 quand a résonné la voix, si bien qu’il faut là un geste et une parole d’encouragement de Jésus invitant les disciples à se lever.>

La réponse de Pierre est « *apo-critheis* » (ayant discerné, ayant perçu cette vision, 5), tout en précisant au v. suivant qu’il ne savait quoi ‘discerner’ (*apo-crithè*, 6) !

Chez Marc, les disciples sont finalement renvoyés à eux-mêmes : il n’y a pas à « regarder autour » (8, *péri-blépomai*), mais bien à voir (*oraô*, comme au v.4) Jésus en relation à eux (‘Jésus seul avec eux-mêmes’).

Quand Pierre suggère les trois tentes (ce qui peut faire penser à la fête des Tentes), il semble vouloir figer la situation, mais, en fait, cela briserait le dialogue entre Jésus, Moïse et Elie !

La réponse vient de Dieu : c’est lui qui se manifeste par la nuée qui ne sépare pas, mais qui les prend tous sous son ombre, ce qui peut faire penser à la tente de réunion au désert, sur laquelle venait la nuée (Ex 40,34 ; Nb 12,5 ; Dt 31,15)…

Quand Jésus ‘recommande’ (9*, dia-stellô,* donner des ordres précis) de ne pas raconter, c’est comme après le relèvement de la fille de Jaïre (5,43) et après la guérison du sourd-bègue (7,36).

« Se demandant entre eux » (10) est étymologiquement « cherchant ensemble » (*su-zètéô*).

*Christian, le 08/02/2018*